

LES INFLUENCES SOCIOLINGUISTIQUES SUR L'ÉVOLUTION D'UNE LANGUE : UNE
ÉTUDE DU GERMANIQUE DANS L'ANCIEN FRANÇAIS BASÉE SUR LES
INFORMATIONS DES EMPRUNTS LEXICAUX MODERNES

de

Hannah Olsen

UN MÉMOIRE

Soumit à
Michigan State University
en accomplissement des exigences
pour le diplôme de

Français – Maitrise ès Arts

2018

RÉSUMÉ

LES INFLUENCES SOCIOLINGUISTIQUES SUR L'ÉVOLUTION D'UNE LANGUE : UNE ÉTUDE DU GERMANIQUE DANS L'ANCIEN FRANÇAIS BASÉE SUR LES INFORMATIONS DES EMPRUNTS LEXICAUX MODERNES

de

Hannah Olsen

La chute de l'Empire Romaine au Ve siècle a initié des migrations partout l'Europe de l'ouest. Les tribus germaniques, spécifiquement les francs, ont conquis les terres en Gaule, un bouleversement qui a créé un espace unique pour l'évolution de la langue dans cette région. Au lieu d'imposer leur propre langue, les germains ont adopté la langue du peuple qu'ils ont conquis mais ils ont gardé certains mots du germanique selon Ayres-Bennett (1996). Alors que la plupart des études sur ces emprunts datent du XXe siècle, notamment les études de Posner (1997), Walter (1988) et Wise (1997), des nouvelles études sur les emprunts lexicaux des langues modernes avaient apparus pendant le XXIe siècle. Cette étude examine les emprunts du germanique dans l'ancien français dans certains textes et les compare avec les nouvelles informations sur les emprunts lexicaux. Ces analyses sur les emprunts lexicaux des langues modernes peuvent éclairer sur cette période de changement lexical.

THE SOCIOLINGUISTIC INFLUENCES ON THE EVOLUTION OF A LANGUAGE: A
STUDY OF GERMANIC BORROWINGS IN OLD FRENCH BASED ON STUDIES OF
MODERN LEXICAL BORROWINGS

By

Hannah Olsen

A THESIS

Submitted to
Michigan State University
in partial fulfillment of the requirements
for the degree of

French – Master of Arts

2018

ABSTRACT

THE SOCIOLINGUISTIC INFLUENCES ON THE EVOLUTION OF A LANGUAGE: A STUDY OF GERMANIC BORROWINGS IN OLD FRENCH BASED ON STUDIES OF MODERN LEXICAL BORROWINGS

By

Hannah Olsen

The fall of the Roman Empire initiated migrations throughout Western Europe. The Germanic Tribes conquered the lands in Gaul which created a unique space for the evolution of language in this region according to Ayres-Bennett (1996). This study examines lexical borrowing from Germanic languages into Old French in the Middle Ages and compares this case study with new information on lexical borrowing. Previous studies by Posner (1997), Walter (1988) and Wise (1997) have revealed the reasons for certain borrowings between these two languages but others remain either unexplained or based on speculation. New analyses on lexical borrowing between modern languages can shed a new light on this period of lexical change.

SOMMAIRE

LISTE DES TABLEAUX	iv
Introduction.....	1
1.Études précédentes.....	3
1.1. Le contexte historique et la langue du Moyen Âge.....	3
1.2. Les mots empruntés du germanique.....	8
1.3. Résumé des théories modernes sur les emprunts lexicaux.....	10
2. Méthodologie	16
2.1. Les textes.....	16
2.2. L'identification des mots germaniques.....	19
2.3. La comparaison avec les cas d'emprunts modernes.....	20
2.4. Calcul du pourcentage des mots empruntés.....	20
3. Résultats et analyse.....	21
3.1. La guerre et la chevalerie.....	23
3.1.1. Les armes.....	26
3.1.2. La cavalerie	27
3.1.3. La hiérarchie et les titres.....	27
3.2. Les couleurs.....	31
3.3. La vie quotidienne	33
3.4. Les verbes	36
4. Conclusion.....	38
APPENDICE	40
BIBLIOGRAPHIE	50

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Repère du développement du français	4
Tableau 2. La guerre et la chevalerie	8
Tableau 3. La vie des champs	8
Tableau 4. La vie artisanale	9
Tableau 5. La vie maritime	9
Tableau 6. Les couleurs	9
Tableau 7. La vie domestique	9
Tableau 8. Les champs sémantiques d'emprunts lexicaux selon Tadmor et Haspelmath (2009)	15
Tableau 9. Les textes analysés dans cette étude	17
Tableau 10 : Les pourcentages des mots empruntés du germanique dans chaque texte	21
Tableau 11. : Les pourcentages des mots empruntés du germanique de totale des mots dans chaque champ sémantique	22
Tableau 12. Les emprunts germaniques de champ lexical de la guerre dans chaque texte	24
Tableau 13. Le lexique de la guerre, la chevalerie et la mer.....	25
Tableau 14. Pourcentage de présence et d'absence des couleurs empruntés du germanique.....	31
Tableau 15. Fréquence de présence et d'absence de chaque couleur emprunté du germanique	32
Tableau 16. Le lexique de la vie quotidienne	33
Tableau 17. Pourcentage de présence et d'absence des mots du champ lexical « la vie des quotidienne » dans chaque texte	34
Tableau 18. Les mots qui remplacent le mot germanique <i>bois</i> dans <i>Le conte du Graal</i> et leurs origines	35

Tableau A. i. : La guerre et la chevalerie	41
Tableau A. ii. : La vie des champs	41
Tableau A. iii. : La vie artisanale	41
Tableau A. iv. : La vie maritime	42
Tableau A. v. : Les couleurs	42
Tableau A. vi. : La vie domestique	42
Tableau B : <i>La vie de St. Alexis</i>.....	42
Tableau C : <i>La chanson de Roland</i>	43
Tableau D : <i>Le chevalier de la charrette</i>	45
Tableau E : <i>Le conte du Graal</i>	46
Tableau F : <i>La vie de Saint Eustache</i>	47

Introduction

Au moment de la chute de l'Empire Romain au 5^e siècle, il y avait beaucoup de mouvement de peuples. Selon Ayres-Bennett (1996) et Walter (1988), les Germains, spécifiquement les Francs, ayant combattu en Gaule pendant des centaines d'années, ont conquis les terres vaincues par l'Empire Romain toujours peuplées par les Gaulois au le Ve siècle. Ce mélange des populations parlant des langues différentes y comprît le gallo-roman et le germanique a créé un espace unique pour l'évolution de la langue dans la région. Selon Ayres-Bennet et Walter, alors que les Germains ont adopté en général la langue gallo-roman, les Gaulois ont adopté certains mots germaniques. La période entre le IX^e siècle et le XI^e siècle est considérée comme l'époque de « Early Old French » avec *la langue d'oïl* dans le nord, la région d'origine de la plupart des textes dans cette étude, et *la langue d'oc* dans le sud (Ayres-Bennett, 1996, p. 9). Il est surprenant que les Germains ont adopté la langue du peuple qu'ils avaient conquis mais Ayres-Bennett explique ce paradoxe : « while the Franks were the ruling class, they were a minority and adopted much of the Roman system of administration ; the cultural prestige of Latin was great and the conversion of Clovis to Christianity in AD 496 was also significant. » (Ayres-Bennett, 1996, p. 8). L'importance de ces mots germaniques empruntés est évidente dans la langue d'aujourd'hui ; parmi les mille mots les plus fréquents en français moderne, trente-cinq sont d'origine germanique (Wise, 1997). Le fait que ces emprunts ont résisté à l'épreuve du temps nous montre qu'ils apportent une signification importante à la langue française et c'est la raison pourquoi cette étude m'intéresse.

Je vais examiner les emprunts lexicaux entre l'ancien français et le germanique pendant la période du IX^e siècle au XIII^e siècle et comparer ce cas avec des cas d'emprunts lexicaux modernes. Spécifiquement le but de cette étude est d'analyser mots germaniques ont été

empruntés par les gaulois pendant que certains mots latins ont été gardés. S'il est évident pour que certains mots ont été empruntés grâce aux études précédentes sur l'ancien français, pour d'autres il est moins clair. Les emprunts du germanique sont-ils similaires aux emprunts modernes dans d'autres langues comme elles sont analysées par Tadmor et Haspelmath (Tadmor et Haspelmath, 2009) ?

Je vais présenter certaines études précédentes par Walter (1988), Wise (1997) et Posner (1997), parmi d'autres, pour avoir une compréhension du contexte historique du Moyen Âge et de l'influence du germanique sur l'ancien français. Je vais aussi utiliser certaines études sur les emprunts lexicaux y compris lesquelles de Hock et Joseph (2009) et de Tadmor et Haspelmath (2009). Ces analyses sur les emprunts lexicaux, et les raisons pour ces changements de langue, nous donnent des nouvelles informations. Je vais présenter mes données sur les emprunts germaniques dans certains textes en ancien français et les analyser pour poser des raisons possibles pour ces emprunts.

1. Études précédentes

« L'histoire d'une langue dépend avant tout de l'histoire des gens qui la parlent ou qui ont choisi de la parler. » (Henriette Walter, 1988, p. 25)

Afin d'étudier et de comprendre comment les mots sont empruntés d'une langue à une autre. Il est nécessaire de consulter des textes sur la sociolinguistique, spécifiquement les études des cas de rencontres de langues. Ces études, étant plus modernes que la plupart des études de l'ancien français, nous fournissent une base de compréhension des emprunts lexicaux qui pourraient appuyer les théories pour expliquer pourquoi certains mots germaniques ont été empruntés et ont donc remplacé des mots latins alors que certains mots latins ont été gardés. Pour avoir une compréhension plus profonde de l'ancien français et de son contexte historique j'ai consulté plusieurs textes publiés par des historiens. En outre, puisque les emprunts lexicaux que j'ai examinés sont les résultats d'une rencontre des différentes cultures, chacune avec sa propre idéologie, langue et histoire, j'ai consulté plusieurs volumes sur la grammaire de l'ancien français, l'histoire du moyen âge et l'évolution de la langue française. Finalement, comme je l'expliquerai dans la section 2 j'ai consulté des livres avec les textes primaires que j'ai analysés avec la version originale en ancien français et une traduction soit en français moderne, soit en anglais.

1.1. Le contexte historique et la langue du Moyen Âge

La conquête et la chute de l'Empire romaine en Gaule et les migrations des tribus germaniques et d'autres cultures jouent un rôle fondamental dans le développement de la langue dans la région. Le contact entre les Gallo-Romains, les Francs, les Burgondes, les Wisigoths et les Normands et leurs rapports sociaux représente la base de l'ancien français. Walter décrit cette période comme « entourée de mystère » (Walter, 1988, p. 14). Car comme l'expliquent Hock et

Joseph, il existe peu des textes avant le 9e siècle dont la plupart sont venus de la région de la France actuelle (Hock et Joseph, 2009, p. 45). Ils affirment que « the Romance languages clearly developed out of spoken Latin by undergoing divergent linguistic changes, we cannot trace these developments directly » (Hock et Joseph, p. 45). Cette étude va essayer de rendre plus claire un de ces développements, le cas des emprunts lexicaux à une troisième langue.

Walter décrit l'évolution du français comme contenant « dix points de repère », qu'elle organise dans le tableau suivant, dont six concernent cette étude sont présentés dans le tableau ci dessous (voir Walter, 1988, p. 27 pour la liste complète) :

Tableau 1. Repère du développement du français

Idée directrice	Epoque	Événements
Le temps des Gaulois	800 av. JC à 500 ap. J.-C.	Après la conquête de Jules César au 1er siècle avant J.-C., le latin devient progressivement la langue de la Gaule.
Le temps des « Barbares »	IIe - VIe	Ce latin parlé par les Gaulois est influencé par les envahisseurs germaniques, en particulier par les Francs.
Le temps des Chrétiens	IIe - IXe	Diffusion du christianisme et naissance de « L'ancien français ». Charlemagne restaure l'enseignement du latin.
L'intermédiaire des Vikings	IXe - Xe	L'installation des Normands entraîne peu de changements dans la langue.
Le temps des dialectes	Ve - XIIe	La vie féodale favorise la fragmentation dialectale.
L'affirmation du français	XIIe - XVIe	Diffusion du français. Ordonnance de Villers-Cotterêts, François 1er impose le français écrit, qui détrône le latin.

On dit souvent que le français est issu du latin mais il faut faire la distinction entre la langue parlée par ces Romains et la langue écrite dans l'Empire Romain. Selon Posner et beaucoup d'autres, l'ancien français, et les autres langues romanes, viennent du latin vulgaire, « celui que parlaient les Romains dans leur vie quotidienne » (Walter, 1988, p. 14). Posner précise qu'on peut dire qu'il y avait une étape intermédiaire entre le latin vulgaire et l'ancien français : « Early Old French » qui date des XIIe et XIIIe siècles (Posner, 1997, p. 17). Parce que le latin vulgaire n'était ni écrit ni aussi régulé que le latin écrit, il y avait des variations régionales. Comme l'explique Walter, le latin parlé en Gaule n'a pas abouti à une forme unique mais s'est diversifié au cours des siècles en parlers différents. Il s'est fragmenté en variétés régionales, dans toute l'Europe de l'ouest selon Posner, pour donner naissance aux dialectes : « on dit qu'il s'est dialectisé » (Walter, 1988, p. 15).

La période dans le tableau qui concerne principalement cette étude est ce que Walter appelle « Le temps des 'Barbares' ». Les invasions germaniques, particulièrement les Francs dans le Nord, ont marqué l'introduction importante de mots germaniques dans la langue des Gaulois et « la langue de ces envahisseurs a eu des effets particulièrement sensibles sur ce qui est devenu plus tard le français » (Walter, 1988, p. 45). Hock et Joseph décrivent en détail les migrations des tribus germaniques :

« During the early historic period, the Germanic peoples rival - perhaps even surpass - the Celts in mobility and in the best area over which the range. The Goths, the Burgundians, and the Vandals, originating in the Scandinavian area, migrate as far east as the Caspian Sea, temporarily make common cause with the Iranian tribe of the Alans and with the dreaded Huns, then turn west again, to besiege and - temporarily - conquer parts of the

Roman Empire. Ostrogoths ('East Goths') establish a short-lived empire in Italy; Visigoths ('West Goths') rule over parts of Spain; the Burgundians eventually settle in a part of France which even today bears their name - Burgundy; and the notorious Vandals, after sacking Rome and wreaking havoc all over the empire, establish a kingdom in North Africa. In the meantime, a southern expansion brings the Alemannic tribes into Switzerland, and the Frankish tribes into present-day France, whose name is derived from that of the Franks. Although they had help from such non-Germanic peoples as the Alans and the Huns, the migrating Germanic tribes bear much of the responsibility for the collapse of the Western Roman Empire. Ironically, it was a Germanic ruler over the French - Charlemagne - who, having been crowned emperor by the Pope of Rome, reestablished in the Western Roman Empire » (Hock et Joseph, p. 46).

Selon Walter, ce sont les Francs qui ont eu l'influence la plus forte sur les changements de langue. Puisque les textes examinés dans cette étude viennent principalement du Nord de la France, on peut supposer que cette influence des Francs est présente dans les données de cette étude. « En effet, bien avant les invasions du Ve siècle, les Francs avaient déjà été constamment présents sur le sol gaulois. On en trouve très tôt dans les rangs de l'armée romaine, dans laquelle ils s'étaient enrôlés comme mercenaires » (Walter, 1988, p. 46). La rencontre de ces cultures a créé une hiérarchie des langues qui est rendu plus compliqué, comme l'explique Ayres-Bennett, grâce au fait que les plusieurs tribus germaniques, surtout les Francs, qui ont envahis la Gaule ont adopté le gallo-romain à cause des systèmes d'administration et l'influence de la religion dans la région (Ayres-Bennett, 1996, p. 8).

Il faut noter que pendant cette époque d'influence germanique, il y avait aussi l'influence du christianisme. C'est le roi Clovis qui a marqué le début de cette influence religieuse. « Clovis,

roi des Francs, avait compris l'importance politique de cette nouvelle religion et, après avoir épousé Clotilde, une princesse burgonde chrétienne, il fait de sa conversion un 'événement' : son baptême est célébré en grande pompe par Rémi, l'évêque de Reims, le jour même de Noël (probablement en 496) » (Walter, 1988, p. 61). L'Église est devenue une telle importance culturelle « qu'en 813 le concile de Tours demande que les homélies soient traduites à la fois en *rustica romana lingua* et en *germanique* » (Walter, 1988, p. 61). Cette demande indique à la fois au quel degré le bilinguisme était endémique dans la région.

Cette période de mélange des langues a nécessité la traduction des textes pour communiquer avec les populations locales, soit en roman parlé soit en germanique des Francs. Walter appelle la période entre les VIII^e et IX^e siècles « l'époque des glossaires » dont les plus connus sont le *Gloses de Reichenau* et les *Gloses de Cassel*. Ces deux glossaires comptent plus de 1 500 mots et leurs définitions en roman, en latin et en germanique (Walter, 1988, p. 63). Ces glossaires sont utiles pour ceux qui habitaient en Gaule pendant cette période de changement et reflètent la rencontre de ces langues et donc les emprunts lexicaux. Grâce à ce mélange de populations, il y avait une longue période de bilinguisme selon Ayres-Bennett (1996), Walter (1988), Posner (1997), et Wise (1997). Posner avance que le bilinguisme et le codeswitching durent jusqu'au XVI^e siècle (Posner, 1997, p. 19). Walter suggère que cette période de bilinguisme n'est pas étonnante car on voit aujourd'hui des régions d'Europe bilingues ou même trilingues (voir la frontière entre la Suisse et l'Italie, l'Allemagne et la France) (Walter, 1997, p. 52). Il est quand même exceptionnel que les Francs ont adopté la langue du peuple qu'ils ont conquis car normalement on voit l'opposée (voir la conquête des Allemands en Alsace après la guerre franco-prussienne ou l'imposition de l'anglais sur les tribus natifs d'Amérique).

1.2. Les mots empruntés du germanique

Certains mots ont été empruntés par les Gallo-Romains lors de l'invasion des Germains car après la chute de l'Empire Romain, ce sont les Germains qui ont gardé le pouvoir politique dans cette région. Bien que cette intrusion progressive ait commencé avec la présence des guerriers germaniques, combattant pour l'empire romain. C'est donc pendant cette période de bilinguisme que certains mots germaniques ont été empruntés en ancien français. Walter nous donne une liste des mots germaniques empruntés, qui sert de base le corpus pour cette étude et qu'on voit dans les tableaux suivants. Ces tableaux comprennent les mots de Walter (Walter, 1988, p. 53) et d'autres viennent spécifiquement des Normands ajoutés par Posner (Posner, 1997, p. 163 - 165). Voir les Tableaux A. i. - A. vi. pour les définitions de ces mots.

Tableau 2. La guerre et la chevalerie

Noms et adjectifs			Verbes
bande	épieu	harangue	blessar
bannière	étrier	haubert	choisir
baron	félon	heume	éblouir
bière	fief	honte	épargner
blason	flèche	lice	fournir
brandon	gain	maréchal	gagner
bride	gant garçon	marquis	garder
convoi	gars	meurtrier	guetter
crosse	gonfanon	orgueil	haïr
échanson	guerre	rang	honnir
éperon	guet	riche (adj)	souiller
	hache	sénéchal	
	hanap	trêve	

Tableau 3. La vie des champs

Noms		
blé	framboise	jardin
bois	frelon	laie
bord	gerbe	marais
bûche	germe	mésange
caille	grappe	osier
chouette	haie	roseau

Tableau 3 (cont'd)

crapaud	hameau	sapin
fange	hanneton	saule
forêt	héron	
fouillage	hêtre	touffe
fouiture	houx	trappe
		trône

Tableau 4. La vie artisanale

Noms		Verbes
alène	houille	bâtir
étais	maçon	broyer
feutre	tuyau	découper
filtre		gratter
		graver
		râper

Tableau 5. La vie maritime

Noms		Verbes
bateau	flot	cingler
bouée	nord	
écume	ouest	
est	sud	
falaise	vague	

Tableau 6. Les couleurs

Adjectifs		
blanc	brun	gris
bleu	fauve	saur
blond	garance	vermeil

Tableau 7. La vie domestique

Noms		Adjectifs	Verbes
banc	flanc	fluet	broder
beignet	froc	frais	danser
bille	hanche	gai	guérir
buée	housse	laid	héberger
crèche	lanière	long	lécher
cruche	louche		regarder
écharpe	poche		rôtir
fard	quenotte		téter
fauteuil	soupe		tréigner

Tableau 7 (cont'd)

flacon	téton	
--------	-------	--

Selon Walter, la moitié de ces mots ont été empruntés avant l'invasion des Francs du 5ème siècle et un tiers existent toujours en français moderne (Walter, 1988, p. 52 - 53) ce qui fait que : « French possesses more words of early Germanic origin than any other Romance language » (Wise, 1997, p. 34). En ancien français, on voit à peu près mille mots empruntés du germanique dont la plupart, surtout dans le domaine féodal, ont disparu mais il nous reste entre 300 et 400 dont 150 sont utilisés en français moderne (Wise, 1997).

L'arrivée des Francs a apporté certaines nouveautés en Gaule, ce qui expliquent clairement, selon Wise (1997) et Walter (1988), certains emprunts. Selon Wise, après le VIe siècle les Francs avait conquis les Wisigoths et les Burgondes et les fermiers francs sont venus en Gaule, apportant avec eux beaucoup de mots liés à l'agriculture, la chasse, la vie domestique, et l'élevage. De même l'apparence physique de ces nouveaux venus a influencé la langue : « blond was borrowed because of the typical hair color of the new comers » (Wise, 1997, p. 36). Certains de ces emprunts reflètent les éléments politiques et culturels des Germains à l'époque. Ainsi la majorité des termes nouveaux sont liés au système féodal, a la guerre et la chevalerie, comme baron, marquis, maréchal, and sénéchal (Wise, 1997).

1.3. Résumé des théories modernes sur les emprunts lexicaux

Zenner et Kristiansen expliquent que « 'lexical borrowing' has become the established term to describe the process of the transfer of lexical material from one language (the donor, source or model language [SL]) to another language (the receptor or replica language [RL]) » et ajoutent que « the most prototypical type of lexical borrowing consists of the introducing of both form and meaning from the SL in the RL » (Zenner et Kristiansen, 2014, p. 1 -2). Cette définition ne précise pas comment un mot peut être emprunté. D'une manière similaire Hock et Joseph

décrivent un emprunt lexical comme « the adoption of individual words or even of large sets of vocabulary items from another language or dialect » et ajoutent que les emprunts lexicaux sont très fréquents dans les situations de contact entre deux langues.(Hock et Joseph, 2009, p. 241 - 243). Ils suggèrent que c'est possible aussi pour les mots empruntés d'exister avec les mots desquels ils étaient dérivés (Hock et Joseph, p. 243).

Selon Zenner et Kristiansen il est aussi possible d'emprunter un mot de la SL au RL avec une signification partielle ou même de donner une nouvelle signification à une forme de la SL pour créer un nouveau mot dans la RL (Zenner et Kristiansen, 2014, p. 3). Selon l'analyse de Backus citée dans Zenner et Kristiansen, « [loanwords] have figured prominently in historical linguistics and in the literature on bilingual code switching, but their impact on general linguistic theory has been negligible... in particular, they provide valuable data for understanding language change » (Zenner et Kristiansen, 2014, p. 19).

Hock et Joseph et Posner soulignent l'importance des facteurs sociaux sur l'évolution d'une langue : « Indeed it can be claimed that all language change, as distinct perhaps from linguistic change, must be triggered by changes in the community in which the language is spoken » (Posner, p. 57). Hock et Joseph décrivent aussi les conditions qui sont convenables aux emprunts linguistiques ; à commencer, il faut une contacte entre entre les locuteurs des deux langues (Hock et Joseph, 2009 p. 241). « Extended bilingual or multilingual contact between languages can lead to an increase in structural similarities... many areas of the world are notorious for developments of this sort, for instance the Balkans, South Asia, Southeast Asia, and the adjacent areas of Canada » (Hock et Joseph, 2009, p. 13). Dans ce contexte de contact, certains emprunts sont les résultats des développements technologiques. Comme l'expliquent Hock et Joseph, il est relativement facile d'emprunter les mots qui appartiennent d'un champ

lexical spécialisé, comme la technologie ou d'autre phénomène, qui changent souvent (Hock et Joseph, 2009, p. 246). On voit clairement ces types d'emprunts aujourd'hui avec les développements des réseaux sociaux. Bien que les technologies soient modernes, ces types d'emprunts sont anciens.

Ils relèvent aussi les raisons pour que les emprunts lexicaux peuvent expliquer des phénomènes linguistiques dits « bizarre ». « The work of historical and comparative linguistics has yielded interesting and illuminating results and can explain many things that are otherwise 'strange', such as the 'silent' *k* in Engl. *knee* » (Hock et Joseph 2009, p. 17). Donc, ils soulignent le fait que la sociolinguistique a une influence importante sur la langue que les linguistes ne peuvent pas ignorer : « Speakers attitudes, whatever their historical or linguistic justification play a significant role in language change. » (Hock et Joseph, 2009, p. 18).

Tadmor et Haspelmath ont compilé plus de 40 études sur les emprunts lexicaux dans les langues modernes. Grâce à cette base de données sur les emprunts lexicaux, ils tirent des conclusions pour expliquer pourquoi certains mots sont enclins à être empruntés, pourquoi certains résistent à être empruntés et les conditions sociales qui conviennent aux emprunts lexicaux. Ces généralisations m'aideront à contextualiser les emprunts du germanique à l'ancien français en donnant des informations pour expliquer les raisons pour certains emprunts du germanique à l'ancien français. Tadmor et Haspelmath ont divisé les langues en quatre différentes catégories :

- a. « Very high borrowers » : un taux de plus de 50% de mots empruntés
- b. « High borrowers » : un taux de 25 à 50% de mots empruntés
- c. « Average borrowers » : un taux de 10 à 25% de mots empruntés
- d. « Low borrowers » : un taux en dessous de 10% de mots empruntés

Ils se focalisent leur analyse sur les cas d'emprunts les plus hauts (comme le selice romani) et les plus bas (comme le mandarin). Le selice romani est un dialecte parlé par 1350 personnes dans le sud de la Slovaquie et par une minorité non dominante (Tadmor et Haspelmath, 2009, p. 57). Le mandarin, par contre, est resté pendant longtemps la langue dominante de la région et, par conséquence, les locuteurs du mandarin n'avaient ni besoin ni beaucoup d'opportunités d'emprunter (Tadmor et Haspelmath, 2009, p. 58). Ces descriptions des conditions sociolinguistiques rendent plus claires les raisons pour certains emprunts ou, dans le cas du mandarin, la manque des emprunts.

Les études des emprunts linguistiques modernes ont trouvé que tous les mots ne sont pas empruntés dans la même façon et certains types des mots sont plus susceptibles d'être empruntés que d'autres. Pour des raisons de comparaison, Tadmor et Haspelmath ont divisé les mots dans le lexique collectif entre les catégories suivantes : « les noms », « les verbes », « les adjectifs », « les adverbes », et « les mots de fonction » (Tadmor et Haspelmath, 2009, p. 59). Selon les analyses de Tadmor et Haspelmath, la majorité des mots empruntés sont des mots avec contenu sémantique (i.e. les noms) plutôt qu'une fonction (i.e. verbes) (Tadmor et Haspelmath, 2009, p. 59). 31% des noms analysés dans ces études sont des noms alors que seulement 14% des verbes sont empruntés (Tadmor et Haspelmath, 2009, p. 61).

Selon Tadmor et Haspelmath, les raisons pour lesquelles les verbes sont plus difficiles à emprunter se trouvent dans les limites de structure d'une langue (Tadmor et Haspelmath, 2009, p. 63). Ainsi les langues qui ont moins de marques de conjugaison des verbes ont tendance à emprunter de verbes car elles peuvent emprunter des verbes sans ou avec peu de modifications morphosyntaxiques (Tadmor et Haspelmath, 2009, p. 63). Cependant, les emprunts de verbes dépendent aussi de facteurs sociaux et il est donc possible pour les langues considérées comme

isolées, comme le berbère par exemple, d'emprunter un grand nombre de verbes grâce au contact proche avec l'arabe (Tadmor et Haspelmath, 2009, p. 63).

Hock et Joseph ajoutent une dimension sémantique plus précise disant que « from a purely linguistic perspective, the most important fact is that different spheres of the vocabulary are borrowed more easily, others significantly less easily. The most successful resistance to borrowing is offered by basic vocabulary, words referring to the most essential human activities, needs etc., such as eat, sleep; moon, rain; do, have, be or function words essential in syntax, such as the demonstrative pronouns this and that, the definite article the, or conjunctions like and, or, if, and when » (Hock et Joseph, p. 245). Hock et Joseph admettent aussi que les emprunts de verbes et de vocabulaire de base ne sont pas impossibles : « The relative resistance of verbs and especially of basic vocabulary does not mean that they are totally impervious to borrowing. Under the right social circumstances both types of lexical items can be borrowed » (Hock et Joseph, p. 246).

Tadmor et Haspelmath ont aussi divisé les mots empruntés dans leurs champs sémantiques. Ces taux seront un point de départ pour une comparaison avec les différents champs lexicaux qui sont représentés par les mots germaniques empruntés à l'ancien français. Ils ont trouvé que dans le champ lexical de la religion et la foi représente le champ sémantique le plus souvent emprunté (Tadmor et Haspelmath, 2009, p. 64). Les résultats des études de Tadmor et Haspelmath sont présentes dans le Tableau 8.

Tableau 8. Les champs sémantiques d'emprunts lexicaux selon Tadmor et Haspelmath (2009)

Champ sémantique	Pourcentage des mots empruntés de totale des mots dans chaque champ sémantique
La religion et la foi	41.2%
Les rapports sociaux et politiques	31%
L'agriculture et la végétation	30%
La guerre et la chasse	27.9%
Le monde physique	19.8%
Les verbes	14%

2. Méthodologie

2.1. Les textes

Les textes examinés dans cette étude ont été choisis, en partie, pour les dates auxquelles ils ont été écrits. J'ai sélectionné des textes qui couvrent la période entière entre la chute de l'Empire Romain et à la fin du Moyen Âge, c'est-à-dire du IXe siècle jusqu'au XIIIe siècle. En général, l'ancien français date du IXe siècle mais il y avait une grande différence entre la langue écrite et la langue parlée (Wise, 1997, p. 41). Il faut donc étudier des textes qui représentent tout la période du Moyen Age. Il y a au moins un texte pour presque chaque siècle dans cette période pour avoir un texte en ancien français de chaque siècle. Il n'y a pas un texte du Xe siècle tout simplement que je n'ai pas pu trouver un texte en ancien français de ce siècle. J'aurais pu utiliser *Le sermon sur Jonas* ou *La vie de Saint Léger* mais je n'avais pas accès à leurs versions entières en ancien français. Les régions d'origines de ces textes varient. Les textes ont cependant été écrits dans des régions du nord de la France. Il était difficile de limiter les origines régionales des textes car il n'existe pas beaucoup de textes de cette période. Pour certaines périodes, l'accessibilité des textes en ancien français a dicté le choix des textes analysés. En effet, afin de faciliter la lecture et l'identification des mots germaniques j'ai choisi des textes en ancien français dont il existe des traductions en français moderne ou en anglais.

De plus, j'ai choisi des textes qui représentent deux thèmes culturels importants de l'époque : la religion et la guerre. Les chansons de geste et les épopées présentent les thèmes de la guerre alors que les textes sur les vies des saints correspondent au champ religieux. Pour chacun des textes choisis, j'ai analysé les textes entiers et non pas des extraits pour avoir un portrait complet de ces textes. Ceci permet d'analyser les différences des mots empruntés qu'on

trouve dans les textes religieux et les textes de la guerre, mais aussi, les différences des pourcentages des mots empruntés dans chaque champ lexical.

Tableau 9. Les textes analysés dans cette étude

Texte	Date	Cadre littéraire	Région d'origine ¹
<i>La séquence d'Eulalie</i>	9eme siècle	La religion	Picard, Wallonie, Champagne
<i>La vie de St. Alexis</i>	1e moitié de la 11eme siècle	La religion	Normandie
<i>La chanson de Roland</i>	1e moitié de la 12eme siècle	La guerre	Normandie
<i>Le chevalier de la charrette</i>	12eme siècle	La guerre	Champagne
<i>Le conte du Graal</i>	13eme siècle	La religion/la guerre	Champagne
<i>La vie de St. Eustache</i>	13eme siècle	La religion	Hauts-de-France ²

La séquence d'Eulalie est un texte court qui décrit la vie d'une fille qui est devenue une martyre. Elle résiste les tentation des ennemies de Dieu et du roi Maximien, qui lui demande d'abandonner le christianisme. Parce qu'elle a gardé sa virginité, elle ne brûle pas quand ses ennemies la jette dans un feu donc elle est décapité. Elle va au ciel comme une colombe. Ce texte religieux, le plus ancien de tous les textes analysés dans cette étude, montre l'influence du latin sur l'Eglise à l'époque.

De même, *La vie de St. Alexis* est aussi un texte religieux qui décrit la vie d'un saint. Alexis, le fils d'un homme puissant de Rome, refuse de se marier parce qu'il veut servir Dieu. Face au désaccord entre les désires de sa famille et son désire de consacrer sa vie à la religion, il

¹ Le Fèvre, Yves. *Manuel Du Français Du Moyen Age: Systèmes Morphologiques De L'ancien Français* . Vol. 3, Sobodi, 1983.

² Fisher, John R. « La Vie De Saint Eustache Par Pierre De Beauvais. » *Romanic Review* 8 (1917): 1. *ProQuest*. Web. 27 Feb. 2018.

s'en fuit juste avant ses noces. Alexis voyage à Edesse et il reste là comme mendiant pendant dix-sept ans avant revient à Rome où il meurt. Ses parents, ne l'ayant pas reconnu lorsque son retour à Rome, pleurent la mort de leur fils et Alexis est universellement accepté comme sainte.

La chanson de Roland, par contre, est une épopée qui suit les aventures de Roland, le neveu de Charlemagne, qui combatte les Sarrasins en Espagne pendant sept ans. Lors de la trahison de Ganelon, le beau-père de Roland, Roland et ses soldats francs sont décimés par les Sarrasins. La bataille continue entre Charlemagne et Baligant, un allié du roi des Sarrasins, et Charlemagne s'en sort comme les vainqueurs. Dès que le retour à Aix, Ganelon est assigné en justice et les Francs le trouve coupable de trahison. Ganelon est écartelé et Roland est reconnu comme martyr.

Le chevalier de la charrette est aussi une épopée qui décrit le secours de la reine Guenièvre par Lancelot, le chevalier. Au lieu des scènes de bataille comme lesquels de *La chanson de Roland*, les aventures de Lancelot sont plutôt amusantes. Lancelot fait face à plusieurs obstacles avec d'autres chevaliers et des jeunes filles qui aboutissent au combat avec Méléagant, l'homme qui a kidnappé Guenièvre. Lancelot, qui était impressionné lors du tournée avec Méléagant, se trouve encore en prison après la tournée.

Le conte du Graal, une épopée écrite aussi par Chrétien de Troyes, suit la vie de Perceval, un jeune chevalier, qui va au cour du roi Arthur et se marie avec une jeune fille, Blanchefleur. Pendant une visite au château d'un roi, il voit plusieurs objets fantastiques au banquet, y compris un graal. On voit aussi Gawain, un chevalier qui est le neveu de Charlemagne, qui a libéré sa mère et sa grand-mère d'un château. Cette histoire n'était jamais finie par de Troyes.

Finalelement, *Le roman d'Eustache le Moine* décrit une année de la vie d'Eustache qui était une pirate et, puis, un moine. Pendant cette année il fait face à son ennemie, Renaud, et il trouve un refuge dans la forêt. Holden et Monfrin considèrent cette histoire comme “une œuvre de fiction, mais il met en scène des événements historiques.” (Holden et Monfrin, 2005, p. 1).

2.2. L'identification des mots germaniques

J'ai choisi les mots germaniques sur la base des études précédentes par Posner (1997), Walter (1988) et Wise (1997) des mots germaniques qui sont présents en français moderne et qui étaient employés en ancien français (voir les Tableaux A. i - vi.). J'ai lu les textes soit en français moderne, soit en anglais pour identifier les mots germaniques puis j'ai vérifié que le mot était présent dans le texte original. Si le mot germanique n'était pas présent, soit parce qu'il était remplacé par un pronom ou un synonyme latin, j'ai noté le vers et l'orthographe du mot pour pouvoir examiner les mots latins qui étaient présents où il aurait pu y avoir un mot d'origine germanique. Si le mot germanique était présent dans sa forme d'ancien français j'ai aussi noté le vers et l'orthographe. Par exemple, j'ai noté « blanche ad la barbe » comme une présence du mot germanique blanc alors que j'ai noté « Uns chevaliers auques chenuz, » comme une absence du mot blanc car la version en français moderne traduit cette phrase comme « les chevaliers avec les cheveux blancs ». Pour cette étude j'ai inclus tous les mots d'origine germanique que j'ai trouvé, même s'ils ne sont pas employés en français moderne car un nombre important de ces mots sont du lexique de la guerre de l'époque et ont donc dès paru aujourd'hui. Exclure ces mots aurait réduit considérablement le corpus des mots empruntés.

En terme des verbes germaniques qui ont été empruntés, j'ai noté toutes les conjugaisons y compris l'infinitif et le participe présent. Pour certains verbes, plusieurs formes du même verbe ont été présents dans le même texte mais pour des raisons de simplification et de comparaison je

vais compter chaque conjugaison comme un emprunt. Par exemple dans *Le chevalier de la Charrette* j'ai noté « esgarder » et « gardee » comme des emprunts du mot germanique *garder*. L'ensemble de ces données, dans le contexte d'études précédentes sur ces emprunts, sert comme la base de comparaison avec les cas d'emprunts modernes. Les données pour chaque texte individuellement se trouvent dans les tableaux dans les appendices.

2.3. La comparaison avec les cas d'emprunts modernes

Le but de cette étude est une analyse d'emprunts lexicaux du germanique en ancien français basée sur les informations sur les emprunts lexicaux dans les langues modernes par Tadmor et Haspelmath (2009). Leur travail aborde les raisons pour lesquelles certains types de mots sont empruntés à travers des comparaisons de 40 cas d'études des langues dans le monde. Alors que les études précédentes sur l'ancien français nous donne des explications sur certains emprunts germaniques, elles n'ont pas effectué une comparaison aussi vaste et moderne que celle de Tadmor et Haspelmath (2009). Ces cas d'emprunts lexicaux modernes servent comme point de comparaison avec les pourcentages de mots empruntés dans tous les textes de mon corpus.

2.4. Calcul du pourcentage des mots empruntés

Pour comparer plus facilement avec les cas d'emprunts modernes avec ceux de mon corpus, j'ai calculé le pourcentage des mots empruntés du germanique par rapport au nombre totale de mots dans un texte. Pour estimer ce nombre de mots j'ai choisi au hasard trois pages de chaque texte et j'ai compté le nombre des mots sur ces trois pages. J'ai multiplié la moyenne de ces trois chiffres par le nombre total pages dans le texte pour trouver une estimation du nombre de mots dans le texte. J'ai ensuite compté le chiffre total des mots empruntés et les mots empruntés les plus fréquents à travers les textes.

3. Résultats et analyse

Comme on peut voir dans le tableau suivant, il y a en moyenne moins de 1% des mots empruntés du germanique dans les textes du moyen âge analysés dans cette étude. Les pourcentages des mots empruntés du germanique du nombre total des mots dans chaque texte sont montrés dans le tableau suivant :

Tableau 10 : Les pourcentages des mots empruntés du germanique dans chaque texte

Texte:	Pourcentage des mots empruntés du germanique:
<i>La vie de St. Alexis</i>	0.001336%
<i>La chanson de Roland</i>	0.01187%
<i>Le chevalier de la charrette</i>	0.00202%
<i>Le conte du Graal</i>	0.0037%
<i>La vie de St. Eustache</i>	0.00443%

Il faut noter qu'il n'y avait aucun mot emprunté du germanique dans *La séquence d'Eulalie* et, par conséquent, ce texte n'est pas représenté dans les tableaux suivants ni dans l'analyse. Si on suit les classifications de Tadmor et Haspelmath, l'ancien français se trouve dans le cadre du « low borrower » comparé aux autres langues. Ceci veut dire que l'ancien français avait un taux d'emprunts bien moindre que la moyenne de 24.2%. Il pourrait sembler remarquable qu'une langue comme l'ancien français avec un contact fréquent entre deux cultures et une longue période de bilinguisme, ait une tendance à emprunter similaire à celle du mandarin, ou on voit très peu d'opportunités et de besoin d'emprunter. Cependant, il faut souligner qu'avant la chute de l'Empire Romain, le germanique a eu un statut plutôt comme celui du selice romain ; une langue orale par une minorité. Dans ce contexte il est possible que les locuteurs du germanique auraient été habitués aux emprunts lexicaux venant du latin.

Après les invasions germaniques, les Germains, au lieu d'imposer leur propre langue, ont adopté la langue des peuples qu'ils ont conquis. Cette situation est unique dans le sens que normalement quand un peuple conquiert un autre, la population qui est conquise doit normalement adopter la langue des nouveaux venus mais ici il est le contraire. De même, comme on voit dans le tableau suivant les champs sémantiques empruntés du germanique dans ces textes diffèrent de ceux de Tadmor et Haspelmath (2009).

Tableau 11. : Les pourcentages des mots empruntés du germanique de totale des mots dans chaque champ sémantique

Champ sémantique	Pourcentage des mots empruntés du germanique de totale des mots dans chaque champ sémantique
La guerre et la chasse	45.5%
L'agriculture et la végétation	19.4%
Les rapports sociaux et politiques	11.7%
Le monde physique	11.7%
Les verbes	11.7%
La religion et la foi	0%

Comme on voit dans le tableau 11 les mots du champ sémantique qui décrivent la guerre et la chasse sont empruntés le plus souvent du germanique alors qu'il n'y a pas des mots du champ lexical liés à la religion et la foi empruntés du germanique. Une raison pour ces différences avec les résultats de Tadmor et Haspelmath s'agirait du fait que cette étude est basée sur des

textes viennent d'une langue ancienne alors que les études de Tadmor et Haspelmath incluent des langues parlées. Autrement dit leurs données viennent des locuteurs et les données de cette étude viennent des textes écrits qui ne reflètent pas la réalité de l'ancien français en toute sa complexité. Pour une analyse plus détaillée il faut donc analyser chaque texte individuellement pour relever quels mots dans chaque champ lexical : la guerre, la chevalerie et la mer, les couleurs, la vie quotidienne et les verbes. Il faut analyser spécifiquement les mots germaniques qui ont été empruntés le plus souvent dans chaque champ lexical pour poser des raisons possibles pour les emprunts ou les absences des emprunts.

3.1. La guerre et la chevalerie

Il n'est pas surprenant, comme le mentionnent Wise (1997) et Walter (1988), que beaucoup de mots empruntés du germanique viennent du champ lexical lié à la guerre car il y avait une longue période de combat entre les tribus germaniques et l'Empire Romain et les Germaniques travaillaient aussi comme mercenaires pour l'armée romaine. Il faut noter que les épopées sont par nature répétitives pour les rendent plus facile à mémoriser et les répéter donc ces mots ont une forte présence dans les textes analysés dans cette étude. Comme on s'y attendrait, il y a beaucoup moins de ces mots dans les textes religieux que dans les chansons de geste : on voit 29 mots différents du champ lexical de la guerre et la chevalerie dans les chansons de geste alors qu'il n'en y a que 12 dans les textes religieux. Parmi ces 29 mots du champ lexical de la guerre et de la chevalerie, 4 sont verbes : épargner, gagner, garder et honnir. Il n'y a pas un verbe de ce champ lexical dans les textes religieux. On peut voir les emprunts dans ce champ lexical dans chaque texte individuellement dans le Tableau 12.

Tableau 12. Les emprunts germaniques de champ lexical de la guerre dans chaque texte

Texte	Nombre de mots sur la guerre différents	Nombre total d'utilisations	Pourcentage d'utilisation du mot germanique
<i>La vie de St. Alexis</i>	2	3	44.4%
<i>La chanson de Roland</i>	21	285	98.5%
<i>Le chevalier de la charrette</i>	12	76	97.5%
<i>Le conte du Graal</i>	15	101	84.2%
<i>La vie de St. Eustache</i>	10	31	69.7%

Il est clair qu'il y avait la présence la plus forte de ce champ lexical dans *La chanson de Roland* et dans *Le chevalier de la charrette* et *Le conte du Graal*. Non seulement il y a un plus grand nombre des mots empruntés dans ces textes il y a plusieurs variations et répétitions de chaque mot germanique dans ces trois textes. Cela rend la comparaison entre l'ancien français et les langues modernes (voir Tadmor et Haspelmath) compliquée car en disant qu'il y a moins qu'un pourcent des mots empruntés du germanique on dénie le fait qu'il y a en fait beaucoup d'emprunts dans certains textes. En examinant les textes individuellement, on voit que le pourcentage global des emprunts cache le fait que les mots germaniques sont empruntés plus souvent dans certains types de textes, dans ce cas les épopées. Les mots de ce champ lexical qui sont présent dans les textes sont représentés dans le tableau suivant :

Tableau 13. Le lexique de la guerre, la chevalerie et la mer

Noms et adjectif			Verbes
baron	fief	haubert	blessier
bateau	flèche	heaume	épargner
bière	gant	honte	gagner
blason	garçon	marquis	garder
bride	gonfanon	meurtrier	guetter
éperon	guerre	orgueil	honnir
épieu	hache	riche (adj)	
étrier	hanap	sénéchal	
félon			

Dans les deux autres textes, *La vie de St. Alexis* et *La vie de St. Eustache*, les mots germaniques sont plus souvent absent dans les autres textes. Cela est certainement grâce au fait qu'ils sont des textes religieux et, donc, il n'est pas prévu d'utiliser beaucoup des mots liés à la guerre. Pourtant il faut analyser individuellement les mots germaniques qui sont présents dans ces textes religieux car leur présence relève certaines raisons pour les emprunts germaniques.

Dans les deux textes religieux il y a que dix mots germaniques différents. Il faut noter l'absence du mot *bateau* dans *La vie de St. Alexis* et dans *La vie de Saint Eustache* (voir les Tableaux B et F). On ne voit qu'une seule présence de ce mot germanique dans *La vie de Saint Eustache* mais ce mot est absent sept fois dans *La vie de St. Alexis* et *La vie de Saint Eustache*. Dans les cas d'absence le mot *nef* (<*navis*, latin) est employé. Le mot *bateau* n'apparaît jamais dans les épopées mais on voit la présence du mot latin *barge* deux fois dans *La chanson de Roland*. L'absence indique que cet emprunt est venu soit plus tard dans l'évolution de la langue française, soit dans d'autres dialectes de l'ancien français qui ne sont pas représentés dans cette étude. Car ce mot est présent que dans les textes religieux, il est aussi possible que ce mot *bateau* était désignée pour décrire un navire pour les civils et pas pour les guerrières. De plus les

épopées n'incluent pas beaucoup des scènes sur la mer donc l'absence du mot *bateau* dans ces textes pourrait être une coïncidence.

3.1.1. Les armes

La plupart des mots dans ce champ lexical décrivent les armes qui ont été utilisés à l'époque. L'importance de ces armes, dont plusieurs ont été créés par les Germains, est évidente dans le fait qu'il y a presque aucun synonyme latin au lieu des mots germaniques pour décrire les armes dans *La chanson de Roland* et *Le chevalier de la charrette* (voir les Tableaux C et D). Cela indique que ces mots étaient utilisés souvent par les locuteurs d'ancien français. Les quelques exceptions dans *La chanson de Roland* comprennent « forsfesist » pour *félon*, « enheldie » pour « la garde » (< *garder*), « asbercs » pour *haubert* et « elmes » (v. 996, Bedier) pour *heaume*.

Une absence qui est remarquable est le mot « flèche » dans *Le conte du Graal* (voir le Tableau E). Au lieu du mot germanique, on voit deux alternatifs ; parmi les 6 cas d'absence on voit au lieu du mot « flèche » on voit les mots « traire » (<tirer, latin) et « saiete » (>sagitta, latin)³. Le mot « traire » est employé deux fois : une fois avec un article défini (« un bozon traire », v. 201) et une deuxième fois avec le mot « saiete » (« Javeloz ou saietes traire », v. 265). Il y a un autre cas du mot « saiete » avec un article défini (« d'une saiete », v. 1875). Les autres emplois du mot « saiete » sont sans article : « saietes » (v. 5637, v. 7749, v. 8608). Le mot flèche est aussi absent dans *La vie de St. Eustache*. Au lieu de flèche on voit trois verbes qui décrivent tirer une flèche ; *jeter*, *lancer* et *bercer* (v. 2277- 2278, Mela). Ces absences indique que le mot *flèche* en ancien français n'était pas encore approprié pour décrire les archers. De plus la préférence pour le mot « saietes » montre que les locuteurs utilisaient ce mot latin pour décrire

³ Selon le dictionnaire du moyen français de l'Université de Lorraine. Voici le site internet: <http://www.atilf.fr/dmf/>

une flèche alors que la traduction moderne de *Le conte du Graal* emploie le mot « flèche ». Cela indique que l'emprunt du mot flèche est apparu plus tard dans l'évolution du français car aujourd'hui on n'emploie pas ce mot latin. Il est possible que le mot « saietes » décrivait un type de flèche spécifique à l'armée romaine alors que le mot flèche décrit une innovation germanique qui était différent d'un « saietes ».

3.1.2. La cavalerie

Dans cette étude, on ne voit pas beaucoup de mots qui décrivent la cavalerie en dépit du fait qu'il y a plusieurs emprunts selon les études de Walter (1988). Dans *La chanson de Roland* le mot germanique *éperon* est absent plusieurs fois. On voit dans sa place les adjectifs « brochent », « brochet », « puignant » et « puignent » qui veut dire *piquant* ou *éperonner*. L'adjectif « puignant » vient du verbe *poindre* (<*pungere*, latin)⁴. Les mots « brochent » et « brochet » viennent du verbe germanique *brocher*⁵. Ceci indique qu'il était plus facile à garder ces adjectifs prédictifs du latin qu'emprunter qu'emprunter un nouveau mot du germanique.

3.1.3. La hiérarchie et les titres

Comme l'expliquent Walter (1988) et Wise (1997), dans le domaine de la guerre, les grades dans l'armée ont créé une hiérarchie et donc la nécessité pour des mots à décrire ces grades. En tant que les Germains s'impliquent dans la guerre, il est prévu qu'ils ont apporté une certaine hiérarchie guerrière à l'intérieur de leur propre société. Cette influence sur la hiérarchie sociale est évidente dans le fait que plusieurs mots de ce champ lexical sont présentes dans chacun de ces textes. En dépit du fait qu'ils ont adapté la langue du peuple qu'ils ont conquis, ils ont gardé beaucoup de mots dans le domaine de la hiérarchie. De plus, car ils ont conquis des vastes terres et beaucoup de personnes en Gaule, il y avait un besoin pour des termes à décrire

⁴ Selon le dictionnaire du moyen français de l'Université de Lorraine. Voici le site internet : <http://www.atilf.fr/dmf/>

⁵ Selon le dictionnaire du moyen français de l'Université de Lorraine. Voici le site internet : <http://www.atilf.fr/dmf/>

ceux qui possédaient des terres, voir donc les termes « fief » et « baron » qui ont été empruntés du germanique.

On n'a pas vu des mots comme *maréchal*, *sénéchal* ou *baron* dans *La vie de St. Alexis* mais il y a la présence du mot latin « cons » (> « conte ») (voir le Tableau B). Cette présence de ce mot qui indique la hiérarchie sociale qui existait avant les emprunts des mots germaniques. Pourtant on voit la présence le mot *gonfanon* dans ce texte (« gunfanun »), qui aurait montré le blason d'un conte, d'un baron ou d'un marquis. On voit aussi le mot *riche* (« rice » et « riches ») qui a montré la puissance d'un homme dans les hauts rangs de la société médiévale. Ces deux mots, *gonfanon* et *riche*, sont les mots germaniques uniques dans ce texte. La présence des mots germaniques et latins ensemble dans ce texte montre que ces titres existaient en même temps. De plus le fait qu'ils apparaissent dans un texte religieux montre que ces titres n'étaient qu'employés dans le contexte de la guerre, mais aussi dans le contexte de la religion. En outre, on ne voit pas des mots germaniques qui décrivent les armes et la cavalerie dans ce texte. Cela suggère que ces mots n'appartenant pas du champ lexical de la guerre en générale mais ils doivent être séparés du champ lexical des armes et de la cavalerie. Dans les autres textes on voit plusieurs autres mots pour décrivent la hiérarchie et les titres.

Il n'est pas surprenant qu'on voit plusieurs mots de ce champ lexical dans les épopées car ils mettent en scène le combat et les rapports entre les soldats, les barons et les chevaliers qui ont fait la guerre. Dans *La chanson de Roland* il y a plusieurs mots germaniques pour décrivent la hiérarchie sociale et les titres comme *baron*, *fief*, *garçon*, *gonfanon* et *marquis*. Les mots *garçon*, *gonfanon*, et *marquis* apparaissent dans leurs formes germaniques, autrement dit ils ne sont pas absents et on ne voit pas des synonymes latins. Le titre du baron est utilisé le plus souvent que tous ces mots avec quelques absences. Les absences du *baron* incluent les mots « vassal »

(<*vassus*, latin) et « ber » (<*bertium*, latin). On voit aussi « barnet » qui décrit un ensemble de barons. Le mot *fief*, qui décrit les terres qui appartenaient aux nobles, était présent dans 75% des cas. On voit que deux absences de ce mot (voir le Tableau C) dans *La chanson de Roland*. Dans les deux cas d'absence on voit le mot « tere » (<*terra*, latin) au lieu de *fief*. Cette présence du mot latin ne montre pas forcément un choix du mot latin au lieu d'un mot germanique mais elle pourrait s'agir d'un choix de décrire le fief dans son sens littéral. Cela indique aussi qu'on pourrait décrire un fief dans plusieurs façons mais la préférence pour le mot germanique montre que le mot *fief* a apporté une signification particulière dans ce contexte.

Dans *Le chevalier de la charrette* les mots *baron* et *sénéchal* sont aussi présents plusieurs fois. On voit aucune absence du mot *baron* et qu'une seule absence du mot *sénéchal*. Cette absence du mot *sénéchal* est remplacé par le mot « sentier » (<*semitarius*, latin). Encore une fois, en dépit d'une absence du mot germanique, il y a une préférence pour le mot germanique *sénéchal*.

Quant à *Le conte du Graal*, il y a les mots *baron*, *blason*, *garçon* et *sénéchal*. Dans *Le conte du Graal* on voit qu'une seule occurrence du mot *baron*. Il y a aussi un emprunt du mot *blason* et du mot *garçon*. On voit une présence plus forte du mot *sénéchal* avec qu'une seule absence. La présence de ces mots germaniques indique une continuation, bien que faible, des emprunts des mots germaniques qu'on voit dans les autres épopées qui sont venus avant *Le conte du Graal*.

Finalement dans *La vie de Saint Eustache* on voit la présence des mots *baron*, *fief*, et *garçon*. Il n'y a aucune absence du mot *baron*. Le fait qu'on voit pas une seule absence de ce mot alors qu'il est parfois absent dans les épopées indique qu'il y avait une augmentation d'utilisation de ce mot par les locuteurs d'ancien français. De plus, le fait qu'il n'y pas une

absence de ce mot dans un texte religieux montre que le mot *baron* a gardé une signification hors du domaine de la guerre. On pourrait supposer que plusieurs locuteurs d'ancien français, non seulement les guerrières, connaissaient et utilisaient ce mot. Le mot *fief* est pourtant absent dans la plupart des cas. Il est remplacé par les mots « tenement » et « casement » . Le mot « tenement », qui veut dire fait de tenir en fief ou en propriété, est venu du verbe *tenir* (<latin). Le mot « casement », qui s'agit d'une propriété foncière, domaine ou fief, est aussi venu du latin (<*casa*, latin)⁶. En dépit de ces mots latins, il y a plusieurs répétitions du mot germanique *garçon*. Il y a que trois absences de ce mot. Au lieu de *garçon* on voit « gars » (<*jars*) et « enfans » (<*infans*, latin)⁷. Les quelques absences des mots germaniques dans ce texte sont expliqués par le fait que l'Eglise a gardé pendant longtemps, même après le Moyen Âge, le latin.

Les mots qui décrivent les armes sont empruntés les plus souvent que les mots qui décrivent, par exemple, les hiérarchies dans l'armée, les titres, et les outils liés à la cavalerie. Cette forte présence des mots liés aux armes indiqué, tout en d'accord avec les études de Wise (1997) et de Walter (1988), qu'il y avait une grande importance sur la guerre dans cette société et que les locuteurs étaient familiers avec ces mots. Car les chansons de geste se focalisent sur les thèmes de la guerre alors que les textes religieux se focalisent sur les actes des saintes, il n'est pas surprenant qu'on voit beaucoup plus des mots germaniques et un taux d'emprunts plus haut que dans les textes religieux. Il est remarquable que les textes religieux utilisaient certains mots germaniques pour décrire la hiérarchie sociale et les titres. De plus, l'augmentation de la présence de ces mots entre *La vie de St. Alexis* et *La vie de St. Eustache*, voir le mot *baron*, indique que les locuteurs d'ancien français ont continué à utiliser ces mots hors du contexte de la

⁶ Selon le dictionnaire du moyen français de l'Université de Lorraine. Voici le site internet : <http://www.atilf.fr/dmf/>

⁷ Selon le dictionnaire du moyen français de l'Université de Lorraine. Voici le site internet : <http://www.atilf.fr/dmf/>

guerre. Je suggère qu'il faut séparer ces mots de la hiérarchie car il semble qu'ils ne sont pas forcément liés à la guerre mais plutôt aux rapports sociaux de l'époque.

3.2. Les couleurs

Les études précédentes de Wise (1997) et Walter (1988) expliquent pourquoi les mots pour les couleurs comme blond ont été empruntés mais selon Tadmor et Haspelmath, les mots qui appartiennent « du monde physique » sont le plus rarement empruntés, quant aux autres champs lexicaux. Donc pourquoi on voit 8 différents mots pour décrire les couleurs empruntés du germanique dans les textes en ancien français ?

Tableau 14. Pourcentage de présence et d'absence des couleurs empruntés du germanique

Texte	Nombre de mots sur la couleur	Nombre total d'utilisations	Pourcentage d'utilisation du mot germanique
<i>La vie de St. Alexis</i>	1	2	100%
<i>La chanson de Roland</i>	7	44	100%
<i>Le chevalier de la charrette</i>	2	9	90%
<i>Le conte du Graal</i>	5	69	91.%
<i>La vie de St. Eustache</i>	3	6	85.7%

Le seul mot germanique de ce champ lexical qui n'était pas présent dans les textes analysés dans cette étude est *garance*. Le mot de ce champ lexical qui a été empruntés le plus souvent est blanc ; parmi les 130 cas des emprunts de couleurs, 64 sont « blanc ». En fait, le mot germanique pour « blanc » est absent dans ces textes que deux fois. Les deux absences du mot *blanc* se trouvent dans *Le conte du Graal* (voir le Tableau E). La traduction en français moderne

emploie le mot « blanchissants » pour décrire les cheveux des chevaliers mais en ancien français on voit l'écriture originale : « Uns chevaliers auques chenuz, » (v. 2334, Méla). Le mot « chenuz », qui signifie « blanc », est venu du mot latin *canutus*⁸. On voit ce même mot encore une fois pour décrire les cheveux d'une reine : « Mais de la raïne chenue » (v. 8636, Méla). Il semble que cet adjectif est employé exclusivement pour décrire les cheveux. Donc on peut déduire que le mot *blanc* n'était pas utilisé pour décrire les cheveux par les locuteurs d'ancien français. Par contre on voit plusieurs répétitions du mot blanc pour décrire une barbe dans *La chanson de Roland*. Donc le mot *blanc* n'était pas toujours employé pour décrire la couleur elle-même d'un objet mais on voit une liaison entre l'objet et l'adjectif qui décrit la couleur de cet objet. Autres couleurs qui ont aussi été empruntés souvent sont *bleu*, *brun* et *vermeil*. Les couleurs *bleu* et *brun* sont présents dans presque chaque texte analysé dans cette étude alors que les couleurs *gris*, *blond*, *saur* et *fauve* sont présents que quelques fois chacun parmi les textes. Ce tableau montre les fréquences de présences des couleurs.

Tableau 15. Fréquence de présence et d'absence de chaque couleur emprunté du germanique

Mot pour un couleur emprunté du germanique:	Nombre d'utilisation	Nombre d'absence
blanc	64	2
bleu	5	1
blond	2	0
brun	5	1
fauve	2	0
garance	0	0

⁸ Selon le dictionnaire du moyen français de l'Université de Lorraine. Voici le site internet : <http://www.atilf.fr/dmf/>

Tableau 15 (cont'd)

gris	3	3
saur	2	0
vermeil	28	0

C'est surprenant que les mots *blond* n'apparaît que dans un texte analysé dans cette étude : *La chanson de Roland* car, selon Wise (1997) et Walter (1988), ce mot était emprunté à cause du couleur des cheveux des germaniques. Le mot *bleu* était aussi emprunté pour cette même raison mais ce mot se trouve dans que 5 fois et uniquement dans *La chanson de Roland* et *Le conte du Graal*.

3.3. La vie quotidienne

En dépit du grand nombre des mots empruntés de ce champ lexical (voir les Tableau A.iii, iv et vi), il y a que 13 dans les textes analysés dans cette étude desquels trois étaient verbes. Ces emprunts sont représentés dans le tableau suivant :

Tableau 16. Le lexique de La vie quotidienne

Noms			Verbes
blé	forêt	maçon	danser
bois	hameau	marais	guérir
bord	lanière	sapin	regarder
crapaud			

Les épopées ne mettent en scène la vie quotidienne mais elles favorisent plusieurs scènes de guerre donc il n'y a pas autant des mots de ce champ lexical que le champ lexical de la guerre et la chevalerie et la mer. Comme on voit dans le Tableau 15, il n'y a pas beaucoup des mots lies au champ lexical de la vie quotidienne en dépit du fait que la majorite des mots empruntes du germanique, et par consequence la plupart du corpus pour cette etude, viennent de ce champ

lexical. En fait, il n’y a plus que 7 mots de ce champ lexical dans un de ces textes et la plupart de ces textes contiennent que quelques mots de ce champ lexical.

Tableau 17. Pourcentage de présence et d’absence des mots du champ lexical « la vie des quotidienne » dans chaque texte

Texte	Nombre de mots sur la vie quotidienne	Nombre total d’utilisations	Pourcentage d’utilisation du mot germanique
<i>La vie de St. Alexis</i>	1	1	100%
<i>La chanson de Roland</i>	2	2	100%
<i>Le chevalier de la charrette</i>	2	5	71.4%
<i>Le conte du Graal</i>	7	38	75%
<i>La vie de St. Eustache</i>	4	7	63.6%

Comme l’on voit dans le tableau 15 il y a clairement un grand changement entre les emprunts dans *Le chevalier de la charrette* et *Le conte du graal*. Les emprunts dans les textes suivants ne sont pas nombreux mais la plupart des emprunts, comme *crapaud*, *blé*, *hameau*, *maçon*, *marais* et *sapin* apparaissent qu’une seule fois dans quelques textes. Autrement dit, ces mots ne sont pas empruntés plusieurs fois comme les mots du champ lexical de la guerre ou des couleurs. Cette manque des répétitions montre que, en dépit du fait qu’ils ne sont pas employés plusieurs fois, ils apportent une signification fort au point qu’il fallait emprunter les mots germaniques pour distinguer ces choses. Il faut remarquer qu’il y a la plupart des emprunts dans *Le conte du Graal*, une chanson de geste, et *La vie de St. Eustache*, un texte religieux, il n’y a pas une grande différence entre les emprunts de ce champ lexical, disons les mots germaniques

dans le cadre de la vie quotidienne. Notamment, on voit les mots *bois* et *forêt* empruntés souvent dans ce texte.

Il y a une irrégularité concernant le mot *bois* dans *Le conte du Graal* : le mot germanique est présent 10 fois et il est absent 10 fois. Dans la traduction en français moderne le mot bois est présent même quand il n'est pas présent dans la version en ancien français (Méla, 1990). Les absences de ce mot sont occupées par plusieurs d'autres mots qui sont documentés dans le Tableau 18.

Tableau 18. Les mots qui remplacent le mot germanique *bois* dans *Le conte du Graal* et leurs origines

Vers dans <i>Le conte du Graal</i> (Méla)	Mot qui remplace <i>bois</i>	Origine de ce mot ⁹
v. 98	« Lo gaut »	< <i>gustus</i> , du latin
v. 3206	« Li fus »	< <i>fuste</i> ou < <i>fût</i> , du latin
v. 3210	« un fust »	< <i>fuste</i> ou < <i>fût</i> , du latin
v. 4244	« une seiche estele »	< <i>astele</i> ou < <i>astella</i> , du latin
v. 4830	« verne »	< <i>verno-</i> , du gaulois
v. 5070	« troncon »	< <i>trunceus</i> , latin
v. 5830	« comme fust »	< <i>fuste</i> ou < <i>fût</i> , du latin
v. 7613	« de fust »	< <i>fuste</i> ou < <i>fût</i> , du latin

En dépit des plusieurs variations des remplacements, la plupart de ces mots viennent du latin. Donc dans *Le conte du Graal*, on voit une flexibilité de choix entre les mots venants du gaulois, du germanique ou du latin. Cette flexibilité indique qu'il y avait plusieurs façons à

⁹ Selon le dictionnaire du moyen français de l'Université de Lorraine. Voici le site internet : <http://www.atilf.fr/dmf/>

exprimer la signification du *bois*. Pourtant le fait que ces mots n'existent pas en français moderne montre que le mot *bois* est devenu le standard plus tard. La disparition de cette flexibilité montre que les locuteurs cessaient à utiliser les synonymes gaulois et latins. Cela est même plus évident dans le fait que la traduction moderne de ce texte emploie que le mot *bois* dans les 10 cas d'absence dans la version en ancien français.

Certains mots germaniques de ce champ lexical n'étaient pas présents mais on voit leurs synonymes dans d'autres formes. Dans *La vie de St. Alexis* il y a une absence du mot germanique *housse*. Au lieu du mot *housse* on voit le mot *dras* (<*drappus*, du latin) (v. 346, Odenkirchen). L'utilisation de beaucoup des mots d'origine latine et l'absence des mots germaniques n'est pas surprenant quand on considère que *La vie de St. Alexis* est le texte le plus ancien de tous les textes analysés. Donc, lors de l'écriture de ce texte, quant aux autres, il y avait moins de contact sociolinguistique entre les locuteurs du romain et du germanique.

3.4. Les verbes

Tout en accord avec l'analyse de Tadmor et Haspelmath, la plupart des mots empruntés du germanique sont du cadre du contenu plutôt que de fonction, ça veut dire qu'il est plus souvent qu'on voit un substantif emprunté du germanique qu'un verbe emprunté du germanique. Dans les textes analysés, il y a 8 verbes empruntés du germanique des 23 verbes dans la liste complète des mots germaniques (voir Tableau A).

Car l'emprunt des verbes dépende surtout sur les conditions sociales que linguistiques, il faut examiner spécifiquement les emprunts des verbes germaniques. Comme l'expliquent, Tadmor et Haspelmath, les emprunts des verbes avec moins des variations morphosyntaxiques sont plus convenables que ceux qui nécessitent de nombreuses conjugaisons, il faut examiner quelles conjugaisons des verbes germaniques ont été empruntés les plus souvent.

Selon Hock et Joseph, les mots liés aux activités de base des humains sont le plus souvent réfractaire aux emprunts mais on voit des verbes comme *déchirer*, *garder*, *regarder* et *danser* empruntés en ancien français. Ces verbes sont apparus dans la plupart des textes étudiés pour ce travail. Spécifiquement ces verbes sont présents 50 fois et absents 6 fois dans les textes analysés dans cette étude donc les écrivains de ces textes en ancien français ont favorisé les mots germaniques pour décrire ces actions. C'est remarquable qu'un verbe pour décrire une habitude si délicate que *danser* a été emprunté d'une langue qui a aussi donné un grand nombre des mots associés à la guerre. Au contraire, le fait que les deux verbes *blessier* et *guérir* ont été empruntés du germanique pour cette même raison.

Il y a deux absence du verbe *déchirer* et une absence du verbe *hair* dans *La vie de St. Alexis* et ces verbes ne sont pas présents ni en germanique ni en latin dans les autres textes. L'absence du verbe *déchirer* dans *La vie de St. Alexis* sont remplacés par « *derumpet* » (<*derumpre*, >*dérompre*). Au lieu du verbe germanique *hair* on voit le participe passé « *enhadithe* » (<*enhastir*). C'est possible que les verbes qui ne sont pas présents dans les textes examinés sont apparus en écriture plus tard dans l'évolution du français. Cela veut dire que c'est possible que la présence de ces verbes existait dans la langue orale et pas dans la langue écrite, comme j'avais suggéré avec d'autres emprunts qui ne sont pas présents dans ces textes.

4. Conclusion

La plupart des mots empruntés du germanique qui sont présents dans les textes analysés sont venus du champ lexical lié à la guerre et la chevalerie. Ceci soutient les études de Wise (1997), Walter (1988) et Posner (1997). Certains mots, comme *honte* et *orgueil* sont des idées abstrait qui sont, selon Tadmor et Haspelmath et Hock et Joseph, parfois plus facile à emprunter que le vocabulaire de base des activités humaines. On voit aussi parmi les mots empruntés les plus souvent le mot *blanc* qui a remplacé le mot latin *albus*. La haute fréquence avec laquelle certains mots apparaissent, comme le mot *blanc*, est le résultat de la répétition des mêmes phrases dans le même texte.

Les nombreux emprunts d'autres mots germaniques sont les résultats de cette même méthode de répétition. La forte présence des mots du champ lexical de la guerre et de la chevalerie comme *épieu*, *haubert*, et *heaume* est expliqué, en partie, par la répétition souvent de ces mots dans les chansons de geste comme *La chanson de Roland* et *Le conte du Graal*, qui se misent en scène plusieurs batailles employant ces armes. La question qui nous restent demande si ces mots existent encore en français moderne. En fait, il est intéressant que beaucoup de ces mots, en tant que armes employées en bataille, ne sont pas utilisés souvent aujourd'hui mais leur signification a résisté à l'épreuve du temps grâce à l'utilisation de ces mots au Moyen Age. Au contraire la raison pour la lacune de certains mots qui sont employés en français moderne se trouve aussi dans la nature des textes. On n'a pas vu des mots comme *danser* et même les mots qui sont utilisés souvent aujourd'hui qui apparaissent dans ces textes, comme regarder ou garçon, sont présents que quelques fois et dans très peu des textes.

Les résultats de cette analyse suggèrent qu'il vaut mieux de changer la catégorie lexicale pour certains mots empruntés. Cela est à cause du type de texte dans lequel les mots, comme

baron par exemple, sont présents. Les catégories de Walter (1988) restent assez vagues, surtout dans le cas de la guerre et la chevalerie. Par contre je suggère d'inclure le mot *bateau* dans le cadre de la vie maritime car il semble que ce mot était utilisé pour décrire les navires pour les civiles plutôt que les mercenaires.

Ces changements sont subtils mais ils reflètent la manière subtile de ces emprunts (voir le tableau des pourcentages des mots empruntés du germanique dans les Résultats et analyses). En fait ces pourcentages d'emprunts représentent qu'une partie des mots germaniques qui sont utilisés en français modernes. Selon les analyses de Wise (1997), environs 0.035% des mots français utilisés le plus fréquents aujourd'hui sont d'origine germanique. Comme je l'avais expliqué, il semble que beaucoup de ces mots soit n'étaient pas empruntés jusqu'au plus tard dans l'évolution du français soit ils ont été empruntés que dans la langue parle du Moyen Âge. Parce que d'autres tribus germaniques ont envahis le sud de la France et l'Espagne, on pourrait faire une analyse semblable sur les textes en ancien espagnol et dans la langue d'oc.

APPENDICE

APPENDICE

Tableau A.i. : La guerre et la chevalerie

Noms et adjectif			Verbes
bande	épieu	harangue	blessar
bannière	étrier	haubert	choisir
baron	félon	heaume	éblouir
bière	fief	honte	épargner
blason	flèche	lice	fournir
brandon	gain	maréchal	gagner
bride	gant garçon	marquis	garder
convoi	gars	meurtrier	guetter
crosse	gonfanon	orgueil	haïr
échanson	guerre	rang	honnir
éperon	guet	riche (adj)	souiller
	hache	sénéchal	
	hanap	trêve	

Tableau A. ii. : La vie des champs

Noms		
blé	framboise	jardin
bois	frelon	laie
bord	gerbe	marais
bûche	germe	mésange
caille	grappe	osier
chouette	haie	roseau
crapaud	hameau	sapin
fange	hanneton	saule
forêt	héron	touffe
fouillage	hêtre	trappe
fouiture	houx	troène

Tableau A. iii. : La vie artisanale

Noms		Verbes
alène	houille	bâtir
étai	maçon	broyer
feutre	tuyau	découper
filtre		gratter

Tableau A. iii. (cont'd)

	graver râper
--	-----------------

Tableau A. iv. : La vie maritime

Noms		Verbes
bateau	flot	cingler
bouée	nord	
écume	ouest	
est	sud	
falaise	vague	

Tableau A. v. : Les couleurs

Adjectifs		
blanc	brun	gris
bleu	fauve	saur
blond	garance	vermeil

Tableau A. vi. : La vie domestique

Noms		Adjectifs	Verbes
banc	flanc	fluet	broder
beignet	froc	frais	danser
bille	hanche	gai	guérir
buée	housse	laid	héberger
crèche	lanière	long	lécher
cruche	louche		regarder
écharpe	poche		rôtir
fard	quenotte		téter
fauteuil	soupe		trépigner
flacon	téton		

Tableau B : *La vie de St. Alexis*

Mot:	Fréquence de présence:	Fréquence d'absence:	Pourcentage de présence:	Pourcentage d'absence:
bateau	0	4	0%	100%
blanc	2	0	100%	0%

Tableau B (cont'd)

broder	0	1	0%	100%
déchirer	0	2	0%	100%
gonfanon	1	0	100%	0%
guérir	1	0	100%	0%
haï	0	1	0%	100%
housse	0	1	0%	100%
riche	2	1	66.7%	33.3%

Tableau C : *La chanson de Roland*

Mot:	Fréquence de présence:	Fréquence d'absence:	Pourcentage de présence:	Pourcentage d'absence:
baron	57	8	86.4%	13.6%
bière	1	0	100%	0%
blanc	24	0	100%	0%
bleu	4	0	100%	0%
blond	2	0	100%	0%
bois	1	0	100%	0%
brun	4	0	100%	0%
éperon	11	5	68.8%	31.2%
épieu	35	0	100%	0%

Tableau C (cont'd)

étrier	1	0	100%	0%
fauve	1	0	100%	0%
félon	14	1	93.3%	6.7%
fief	7	2	77.8%	22.2%
gagner	3	1	75%	25%
gant	10	0	100%	0%
garçon	1	0	100%	0%
garder	19	1	95%	5%
gonfanon	13	0	100%	0%
guerre	9	0	100%	0%
haubert	37	1	97.4%	92.6%
heaume	31	1	96.9%	3.1%
honnir	2	0	100%	0%
honte	6	0	100%	0%
marquis	4	0	100%	0%
meurtrir	1	0	100%	0%
orgueil	14	0	100%	0%
riche	9	0	100%	0%
sapin	1	0	100%	0%
saure	1	0	100%	0%
vermeil	7	0	100%	0%

Tableau D : *Le chevalier de la charrette*

Mot:	Fréquence de présence:	Fréquence d'absence:	Pourcentage de présence:	Pourcentage d'absence:
baron	6	0	100%	0%
bière	2	0	100%	0%
blanc	8	0	100%	0%
bois	3	0	100%	0%
bride	0	1	0%	100%
danser	0	1	0%	100%
étrier	4	0	100%	0%
fauve	1	0	100%	0%
félon	3	0	100%	0%
forêt	2	0	100%	0%
garder	5	0	100%	0%
gris	0	1	0%	100%
hache	7	0	100%	0%
hanap	1	0	100%	0%
haubert	6	0	100%	0%
heaume	14	0	100%	0%
honte	6	0	100%	0%
lanière	0	1	0%	100%
orgueil	4	0	100%	0%
sénéchal	18	1	94.7%	5.3%

Tableau E : Le conte du Graal

Mot:	Fréquence de présence:	Fréquence d'absence:	Pourcentage de présence:	Pourcentage d'absence:
baron	1	0	100%	0%
bière	0	1	0%	100%
blanc	28	2	93.3%	6.7%
blason	1	0	100%	0%
blé	1	2	33.3%	66.7%
bleu	0	1	0%	100%
bois	10	10	50%	50%
brun	1	0	100%	0%
crapaud	1	0	100%	0%
épargner	2	0	100%	0%
éperon	9	1	90%	10%
épieu	1	0	100%	0%
étrier	1	0	100%	0%
flèche	0	6	0%	100%
forêt	10	0	100%	0%
gagner	0	3	0%	100%
garçon	1	0	100%	0%
garder	15	0	100%	0%
gris	3	2	60%	40%

Tableau E (cont'd)

guérir	5	0	100%	0%
guerre	4	1	80%	20%
hache	2	0	100%	0%
hanap	0	1	0%	100%
haubert	16	0	100%	0%
heaume	8	0	100%	0%
honte	17	3	85%	15%
orgueil	12	1	92.3%	7.7%
maçon	1	0	100%	0%
regarder	9	1	90%	10%
sapin	1	0	100%	0%
sénéchal	11	1	91.7%	8.3%
saur	1	0	100%	0%
vermeil	21	0	100%	0%

Tableau F : *La vie de Saint Eustache*

Mot:	Fréquence de présence:	Fréquence d'absence:	Pourcentage de présence:	Pourcentage d'absence:
bateau	1	3	33.3%	66.7%
baron	2	0	100%	0%
bière	0	1	0%	100%
blanc	4	0	100%	0%

Tableau F (cont'd)

blessé	0	1	0%	100%
bleu	1	0	100%	0%
bois	3	2	60%	40%
bord	0	2	0%	100%
brun	0	1	0%	100%
éperon	2	0	100%	0%
fief	1	2	33.3%	66.7%
flèche	0	1	0%	100%
forêt	2	0	100%	0%
garçon	12	3	80%	20%
garder	2	1	66.7%	33.3%
gris	1	0	100%	0%
guetter	0	1	0%	100%
guerre	7	0	100%	0%
hameau	1	0	100%	0%
honte	1	1	50%	50%
marais	1	0	100%	0%
meurtrir	0	1	0%	100%
orgueil	1	0	100%	0%
riche	2	0	100%	0%

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- Ayres-Bennett, Wendy. *A History of the French Language Through Texts*. London: Routledge, 1996. Print.
- Bédier, Joseph. *La Chanson De Roland: Publiée D'après Le Manuscrit D'oxford Et Traduite*. Paris: L'édition d'art, H. Piazza, 1928. Print.
- Chrétien de Troyes, and Nigel Bryant. *Perceval, the Story of the Grail*. Cambridge: D.S. Brewer, 1982. Print.
- Chrétien de Troyes, and Charles Méla. *Le Conte Du Graal, Ou Le Roman De Perceval*. Paris: Livre de Poche, 1990. Print.
- Chrétien de Troyes, *Lancelot, Or, the Knight of the Cart : Le Chevalier De La Charrete*. New York: Garland Pub, 1981. Print.
- Guiraud, Pierre. *Le Moyen Français*. Presses Universitaires de France, 1972.
- Hock, Hans H, and Brian D. Joseph. *Language History, Language Change, and Language Relationship: An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*. Berlin: Mouton de Gruyter, 2009. Print.
- Holden, A J, and J Monfrin. *Le Roman d'Eustache Le Moine: Nouvelle Édition, Traduction, Présentation Et Notes Par A.J. Holden Et J. Montfrin*. Louvain: Peeters, 2005. Print.
- Posner, Rebecca. *Linguistic Change in French*. Oxford: Clarendon Press, 1997. Print.
- Tadmor, Uri and Martin Haspelmath. *Loanwords in the World's Languages : A Comparative Handbook*. De Gruyter Mouton, 2009. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=e000xna&AN=317748&scope=site.
- Walter, Henriette. *Le Français Dans Tous Les Sens*. Paris: R. Laffont, 1988. Print.
- Wise, Hilary. *The Vocabulary of Modern French: Origins, Structure and Function*. London: Routledge, 1997. Print.
- Zenner, Eline, and Gitte Kristiansen. *New Perspectives on Lexical Borrowing: Onomasiological, Methodological and Phraseological Innovations*. , 2014. Print.